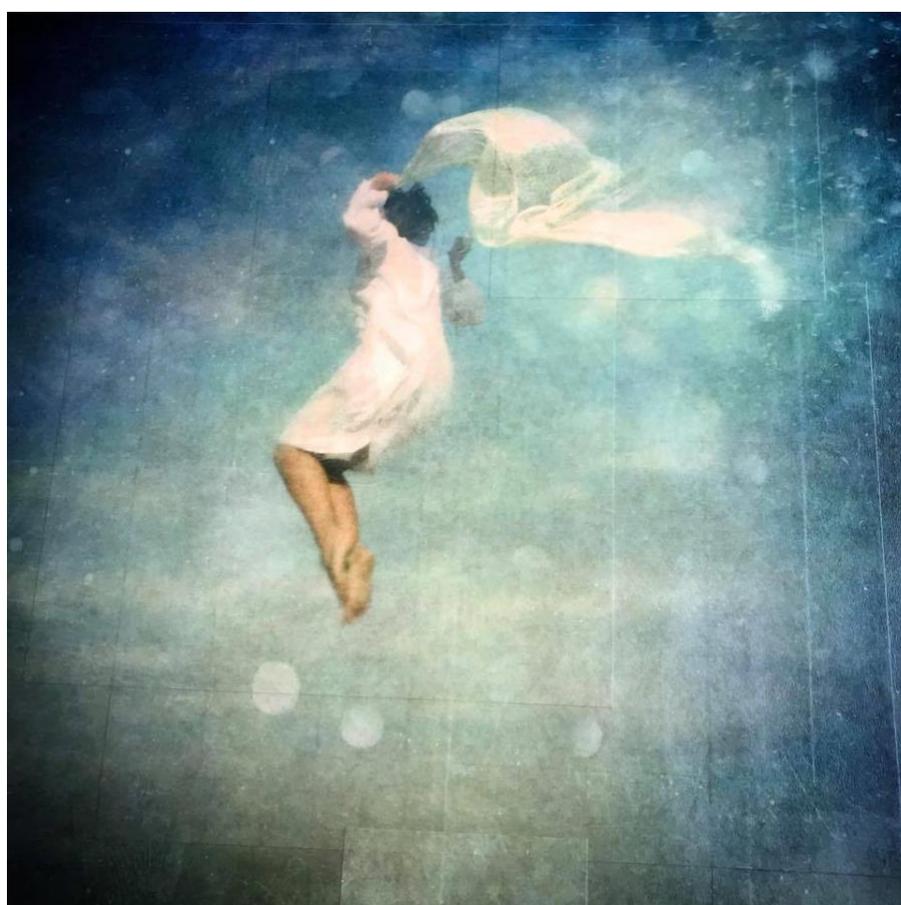


LE MONDE EST ROND

de Gertrude Stein

Conte-Opéra
pour petites et grandes personnes



« Elle graverait sur l'arbre

Rose est une Rose est une Rose est une Rose est une Rose

Jusqu'à en faire le tour »

L' EQUIPE

Le monde est rond

est un spectacle tout public pour adultes... à partir de neuf ans

Sur le plateau

LAURENCE VIELLE

Narration, jeu et chants

VINCENT GRANGER

Musiques et chants

JEHANNE CARILLON

Manipulations, projections, lumières, jeu et chants

Hors plateau

CHRISTIAN GERMAIN

Mise en scène, scénographie

OLIVIER VALLET

Inventions visuelles, images scéniques, projections

JACQUELINE LOEHR

Traduction

Production

THEATRE D'IVRY - ANTOINE VITEZ Ivry-sur-Seine & Compagnie *Même les Angés*

Contact [Même les Angés](#) : Christian Germain 06 60 67 41 46 cgermain75@gmail.com

Jacqueline Loehr : 06 81 82 68 86 jacqueline.loehr75@gmail.com

Même les Angés/Christian Germain : 9 rue de Jouy 75004 Paris



I) PRESENTATION DE L'ŒUVRE

Paru en 1939, *Le monde est rond* est un conte initiatique et métaphysique glissé dans des habits enfantins. C'est un texte qui invite à la beauté, au plaisir, au jeu, à la rêverie, et qui tient du conte, de la légende, de la poésie contemporaine, du théâtre, de la musique et du monologue intérieur d'une enfant.

Pour présenter *cette œuvre*, je vais citer l'adresse « *Au lecteur* » qui l'introduit.

Au Lecteur

Ce livre a été écrit pour qu'on en ait du plaisir.

Il est destiné à être lu à voix haute peu de chapitres à la fois. La plupart des enfants ne seront pas capables de le lire eux-mêmes. Lisez-le-leur à voix haute.

Ne vous préoccupez pas des virgules qui ne sont pas là lisez les mots. Ne vous inquiétez pas du sens qui est là, lisez les mots plus vite. Si vous avez quelques difficultés, lisez de plus en plus vite jusqu'à ce que vous n'en ayez plus.

Ce livre a été écrit pour qu'on en ait du plaisir.

Gertrude Stein

« Gertrude Stein occupe une place exceptionnelle dans la littérature composée en langue anglaise au vingtième siècle.

Elle a été longtemps éclipsée par la gloire de Joyce. Il n'en sera peut-être pas de même au 21ème siècle. »

Jacques Roubaud

Le monde est rond est un des derniers écrits de Gertrude Stein, collectionneuse d'art, féministe, poétesse, dramaturge et écrivaine, née en Pennsylvanie en 1874 et décédée en France en 1946.

Cette auteure d'avant-garde, fut un catalyseur pour le développement de la littérature et de l'art moderne. Par sa collection personnelle et par ses livres, Gertrude Stein contribua particulièrement à l'essor du cubisme et à la célébrité de peintres majeurs tels que Picasso, Matisse, Cézanne puis de Juan Gris et de Picabia. Elle passa la majeure partie de sa vie en France. Elle fut une figure incontournable du monde de l'art et une esthète visionnaire.

Gertrude Stein, « *qui caresse la langue et la pervertit* » comme dit Florence Delay, fut une écrivaine expérimentale, jusqu'à l'étrangeté, jusqu'à l'énigme. Dans ses créations elle mit en œuvre un laboratoire d'écriture, où la langue fut mise à plat, tout comme le faisait à la même époque Picasso dans ses tableaux cubistes.

Dans ses poèmes (« *Tender Buttons* » 1914) elle procède aussi par collages, par juxtapositions, et décide d'appliquer dans la littérature les trouvailles plastiques de ses contemporains les plus novateurs.

En bouleversant le langage, elle renverse et renouvelle notre perception du monde.

Le monde est rond. Écriture cubiste. La quadrature du cercle se déploie sous nos yeux. Là, tout peut se décomposer, se pulvériser, mais tant qu'il y a langage, tout continue toujours à tourner, à se parler, l'ordre du monde se bouleverse mais tout finit toujours par revenir, cycliquement, jusqu'à la fin des temps.



Gertrude Stein peinte par Pablo Picasso en 1906, après 90 séances de pose.
Avec ce tableau Picasso met un terme à sa « période rose» et invente le cubisme

« Au fond, Gertrude Stein et Pablo Picasso se ressemblent, note Cécile Debray. Ils parlent un français approximatif, ont une même forme d'humour, un même narcissisme. »

Ils ont appris à se connaître au Bateau-Lavoir, l'atelier montmartrois de Picasso. En ces années 1905-1906, Gertrude s'y rend régulièrement, afin de poser pour ce portrait que le peintre peine à terminer.

« Dans ce tableau, Picasso a accouché d'une Gertrude qui n'est pas encore celle qu'elle allait devenir», .

Elle y apparaît carrée, puissante, attentive, à l'écoute.

« Son talent à elle, ça a été de s'incarner dans cette image. »

Laurence Madeline,
(Conservatrice en chef au musée d'Orsay)

L'histoire

« J'écris pour moi-même et pour des inconnus »

Gertrude Stein

Une petite fille : Rose (mais aurait-elle été Rose si elle ne s'appelait pas Rose) a un papa une maman un chien nommé Amour, un cousin, Willie. Willie a un animal sauvage (tout le monde en a un), le lion Billie.

Rose, avec ou sans son cousin, chante et pleure et songe et réfléchit. Rose veut découvrir le monde ; parfois concret, parfois absurde celui-ci se dérobe puis se révèle. Rose n'en cherche pas le sens, elle veut simplement en faire partie.

Rose éjecte Willie et Billie de son histoire et se prépare à l'ascension d'une montagne sans nom. Si elle dit « colline », alors elle peut commencer à grimper, c'est moins dur. Elle tient à la main une chaise bleue (sa couleur préférée) et ne s'assiera sur la chaise que lorsqu'elle l'aura posée au sommet, pour voir le monde... et chanter.

Longue ascension, solitaire et nocturne, faite d'épreuves et d'aventures où la pluie, l'eau, les animaux et les arbres sont ses comparses. Après avoir traversé l'arc-en-ciel, elle finit par s'asseoir au sommet de la montagne, sur la chaise bleue. Mais une nouvelle nuit commence à tomber, elle prend peur surtout parce que, tout en sachant qu'elle se trouve là où elle voulait être, elle ne peut pas dire où *cela* se situe. Soudain elle est entourée d'un rayon lumineux, c'est son cousin Willie qui d'une autre colline braque son projecteur sur elle et vient pour la sauver. Finalement il s'avère que Willie n'est pas son cousin, elle l'épouse. Voilà pour l'histoire, si l'on veut une histoire.

On pourrait dire qu'il ne s'agit pas d'une histoire mais de *l'histoire*, de l'éternel récit de la quête, du pèlerinage, ou de la marche en avant de l'âme qui est presque partout à la base du folklore, de la légende, des récits littéraires sérieux et des romans populaires.

« Pendant longtemps je n'ai pas su ce qu'était l'enfance, bien que je m'en souviens à merveille. Mais c'est tout autre chose de la posséder et de s'en souvenir. »

Gertrude Stein

La ronde de l'identité

Il s'agit donc d'un conte initiatique qui pose sans cesse la question de l'identité. Le « qui suis-je » se traduisant ici par « Serais-je encore Rose, si mon nom n'était pas Rose ? »
« Quand suis-je une petite fille / Quelle petite fille suis-je ? »

Oui, le monde est rond, et c'est affolant, car sa rotondité n'est pas signe d'accomplissement mais plutôt de circularité infinie, sans limite, sans fixation.

Willie, le cousin Willie lui ne passe pas par ces affres. Il dit :

« Je serais Willie même si Willie n'était pas mon nom »

N'empêche, à la fin ils chanteront ensemble, « Et le monde continua simplement d'être rond » d'une rondeur inévitable, où tout « tourne rond » désormais.

Le cousin Willie ou le frère Léo ?

Le couple Rose et Willie, fait évidemment penser au couple réel que Gertrude et son frère Léo formaient enfants. Léo était son frère chéri, mais aussi son meilleur ami, son confident, son mentor. *Le monde est rond* est sans doute une évocation de ce premier amour puissant et fusionnel et de ces longues escapades enfantines dans les collines de San Francisco.



Gertrude et Léo Stein étudiants, vers 1897

*« Mon frère Léo était de deux ans plus âgé que moi,
et nous étions toujours ensemble.
Nous avons toujours été ensemble.
Quand nous étions petits nous faisons des kilomètres
sur les routes poussiéreuses de la Californie.
Tout seuls ensemble ».*

Gertrude Stein

Dans *Le monde est rond*, le cousin Willie a un lion qui se nomme Billie, Willie et Billie sont les deux diminutifs du même prénom : William, il s'agit donc de la même personne. Willie est Billie, et Billie est un lion, et le lion en latin se dit Leo; Willie est donc bien Leo Stein, non pas le cousin, mais bien le frère, que Rose va pouvoir épouser à la fin du conte. Le rêve réalisé d'un amour impossible.

La relation fusionnelle entre le frère et la sœur se poursuit jusqu'à l'âge adulte. Leo, boulimique de savoir, se transforme en encyclopédie vivante. Sa sœur l'écoute et le suit en tout... Elle le suivra jusqu'au bout du monde, jusqu'à Paris. Rue de Fleurus, ils accueillent chez eux toute l'avant-garde artistique, et ils constituent l'une des premières et des plus étonnantes collections de cet art novateur. Grâce à leur flair et leur passion, ils contribuent à l'invention et à l'éclosion de l'art moderne.

Mais là, Gertrude sort peu à peu de sa chrysalide. Elle commence à prendre la parole, à acheter des tableaux toute seule. L'art de Cézanne, Picasso et le cubisme l'inspirent. Elle tente de traduire ces styles en littérature, elle écrit et commence à publier. Elle affirme des goûts différents de ceux de Leo, lequel reste hermétique au cubisme et aux recherches littéraires avant-gardistes de sa sœur.

Et surtout, en 1907, Gertrude rencontre Alice Toklas, la femme de sa vie, ce que ne supporte pas son frère. Et plus sa cadette s'épanouit, plus Leo dépérit : incapable de produire quoi que ce soit, jaloux de la relation amoureuse de sa sœur et de sa célébrité naissante. Jusqu'à provoquer la rupture. Définitive.

Le Monde est rond - écrit quelques années avant sa mort- peut aussi se lire comme un dernier message d'amour adressé à son frère, une tentative pour lui montrer que sa passion envers lui ne s'est jamais vraiment éteinte, que le cœur de la petite fille qui courait avec lui dans les collines bat toujours dans sa poitrine.

Ainsi, lorsque Rose décide de rendre son lion à Willie, ces phrases résonnent avec force :

« *Ce n'est pas facile de redonner un lion*

Que dis-tu

Je dis que ce n'est pas facile de redonner un lion. »

Un livre pour les enfants et les philosophes

« *Inventer c'est penser à côté* »

Albert Einstein

« *Un livre pour les enfants et les philosophes* » disait le critique Donald Sutherland, du moins pour les philosophes qui ne s'obstinent pas à la logique conceptuelle mais pensent sous l'emprise des images et des rythmes sans exiger d'autre unité que celle du langage. A la manière d'un Wittgenstein, elle tisse des liens subtils entre une logique tournoyante d'écriture et le surgissement du sens. D'ailleurs la violence du trouble qu'éprouve Rose, lors de sa quête initiatique dans la nuit de la montagne, pourrait trouver un écho avec la fameuse phrase de Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra* : « *Celui qui n'a pas connu de chaos en soi ne peut accoucher d'une étoile qui danse* »

Cette philosophie, qui est poésie – et « *il n'y a de poésie que de l'enfance* » dira Gertrude Stein – repose sur la magie des mots, sur leur musique, leur rythme et sur leur polysémie. Des allitérations et des rimes parcourent tout le corps du texte, et des double-sens se font écho d'un passage à l'autre.

Pour une écrivaine jugée trop souvent formaliste, trop radicale, voire obscure, il est étonnant de voir comment - sans rien renier de ses recherches formelles - elle a pu dans ***Le monde est rond*** parvenir à une sorte d'épure, avec un vocabulaire réduit à l'extrême, aboutissant à une langue vibrante, neuve, sensible, envoûtante et d'une étonnante modernité.

On sait que Gertrude Stein avait un excellent rapport avec les enfants, évitant tout infantilisme, elle les considérait comme des personnes à part entière.

Pour les enfants elle ne fait aucune concession, exigeante à l'extrême, elle veut le meilleur et elle leur offre un pur chef-d'œuvre.

A cet égard **Le monde est rond** serait beaucoup plus proche de *Alice au pays des merveilles*, que du *Petit Prince* auquel, en premier lieu, on pourrait songer à le comparer.

De la musique avant toute chose

*« Il est de l'essence du drame, en son origine,
d'être à la fois parole et chant, poésie et action, couleur et danse,
et pour tout dire d'un seul mot, comme disaient les anciens Grecs : musique »*

Jacques Copeau

La musique, le chant, sont présents dans **Le Monde est rond**. Des chansons rythment le texte et affirment son aspect musical. Les passages chantés alternent avec des passages contés. Comme un possible « petit » opéra, avec arias et récitatifs.

En dehors des chansons, la musique est inscrite dans l'écriture elle-même. Le langage de Gertrude Stein est en constante recherche d'économie d'échos et de rythmes.

L'auteure réduit au maximum son lexique, elle simplifie son écriture le plus possible et retourne aux bases du langage. Il s'agit de faire beaucoup avec peu. Rares sont les styles aussi dépourvus d'affectation, aussi étrangers à la recherche d'effets.

Cette écriture expérimentale nous semble aujourd'hui d'une grande modernité, elle n'est pas datée, elle ne nous ramène à aucune époque. Sa musicalité, et sa simplicité paradoxalement, ajoutent de la profondeur à l'œuvre.

Cette écriture joue sur des codes très contemporains de la poésie : le son, le rythme, les boucles. Les sons et les mots reviennent, riment et roulent en faisant bruir les assonances. Ce n'est jamais le vocabulaire de Gertrude Stein qui est difficile mais le système complexe de rapport entre les mots, procédant par juxtapositions signifiantes.

La ponctuation, elle aussi très personnelle, est destinée à faire couler, rouler, tourner les phrases, plutôt qu'à les clôturer. Pas de système en la matière : ni ponctuation classique ni absence de ponctuation, mais un jeu inattendu de points et de virgules.

Dans le texte anglais, **The world is round**, les jeux de sons et de sens sont omniprésents. De cela, il ne peut être rendu compte pleinement dans une traduction. Bien que plusieurs fois traduit, aucune traduction existante ne nous convenait totalement. C'est pourquoi nous avons demandé à Jacqueline Loehr de tenter une nouvelle traduction, ce qu'elle fit à haute voix en étant particulièrement sensible à l'aspect oral, rythmique et sonore de ce texte sans gommer son étrangeté, ses ambiguïtés, et le lien qui le relie à l'enfance. Ainsi le « tu » vient remplacer tous les « vous » existants, accentuant l'adresse et la proximité avec le spectateur.

Par son caractère musical, ***Le monde est rond*** revendique un rapport affirmé à l'oralité (c'est un livre à lire à haute voix, un livre à dire). Les chansons sont nombreuses et partout le rythme est présent.

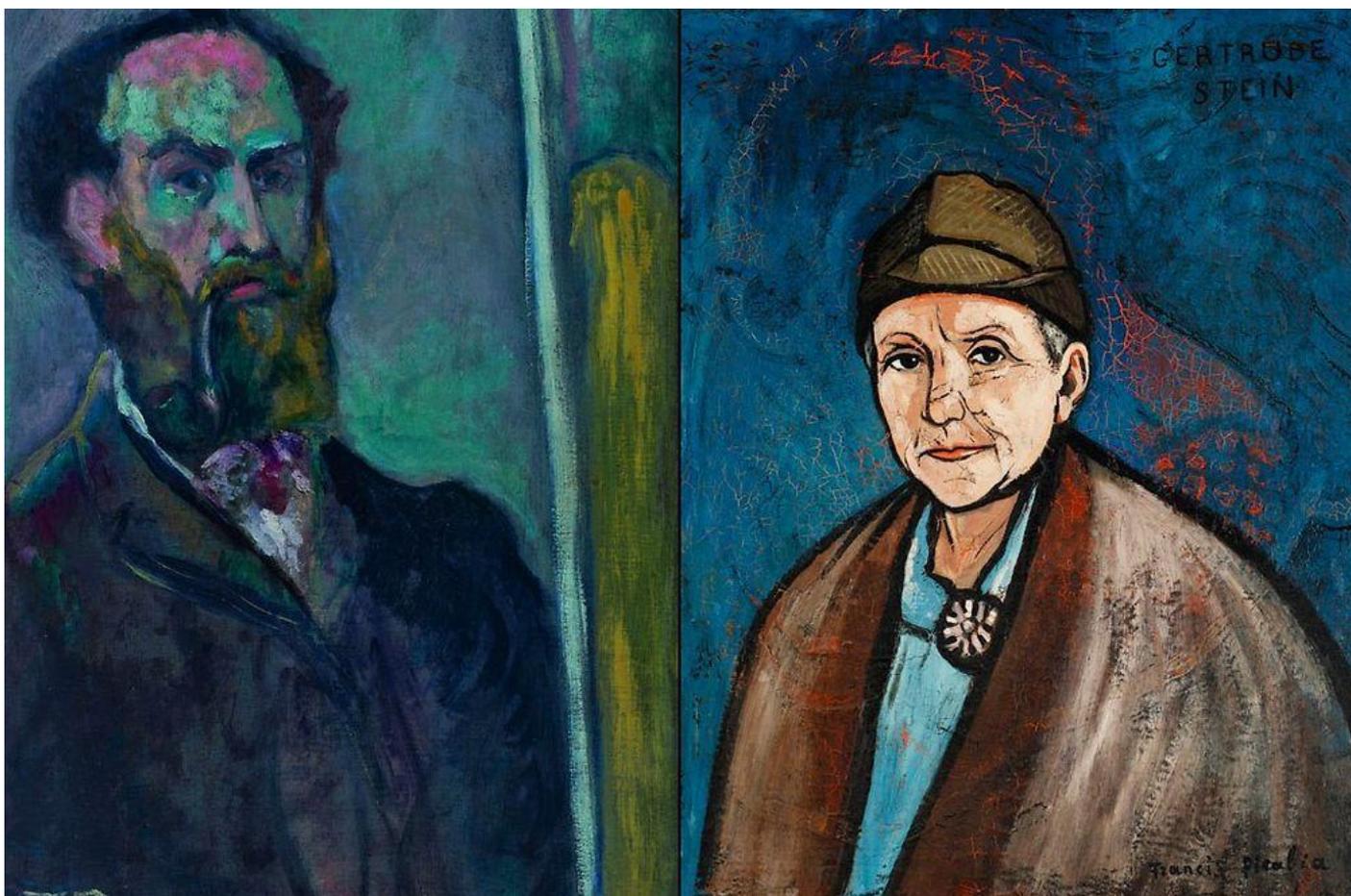
La voix et le chant sont les leitmotifs de ses écrits, et ici même, Rose chante, et pleure chaque fois qu'elle chante. Les chansons de Rose lui permettent de dépasser la pensée qui tourne sur elle-même et qui l'enferme dans un cercle oppressant. Le chant la soulage de la pensée et lui donne un accès direct à ses émotions. Le chant réveille l'émotion.

« *La poésie dit ce qu'elle dit en le disant* » comme l'écrit Jacques Roubaud. Dans ***Le monde est rond***, le langage semble s'inventer en progressant, un mot en engendre un autre. Tout avance et tourne toujours. Les mots. Le temps. L'eau. Les larmes. Les chants. L'amour. Le jour. La nuit. La lune et les étoiles. Jusqu'à la fin des temps.



Apollinaire et ses amis (2^{ème} version) 1909

Ce grand portrait collectif de Marie Laurencin réunit autour de Guillaume Apollinaire (au centre) de gauche à droite : Gertrude Stein, Fernande Olivier, un ange couronné de fruits, Picasso, la poétesse Marguerite Gillot, le poète Maurice Gremnitz (alias Maurice Chevrier) et Marie Laurencin elle-même au piano.



Autoportrait de Léo Stein (à gauche)

Un portrait de Gertrude Stein par Francis Picabia (à droite)

A propos de Picabia Gertrude Stein écrit « ... les surréalistes sont une vulgarisation de Picabia au même titre que Delaunay et ceux qui l'ont suivi, les futuristes, étaient une vulgarisation de Picasso. » Elle appelle Picabia « le Léonard de Vinci de ce mouvement ». Elle l'estime non seulement parce qu'ils partagent les mêmes vues sur l'art, mais aussi à cause de ses origines espagnoles, fermement convaincue que les seuls peintres importants du XXème siècle sont espagnols, comme Juan Gris, Miró et Picasso car, comme elle l'explique, ils sont doués de toutes ces qualités : « extravagance, excès, cruauté, superstition, mysticisme » et n'ont aucun « sens du temps »

II) INTENTIONS DE MISE EN SCENE et CHOIX ARTISTIQUES

Depuis longtemps je rêvais de me confronter à cette œuvre : ***Le monde est rond***.

Mais les particularités de ce texte inclassable rendaient l'entreprise difficile. Et surtout il restait à trouver l'interprète capable de porter un texte aussi complexe.

Lorsque j'ai parlé à Laurence Vielle de mon envie de retravailler avec elle et qu'elle m'a dit qu'un de ses livres de chevet était ***Le monde est rond***, l'évidence était là : ça devait être elle, ça ne pouvait être qu'elle.

Laurence Vielle est non seulement actrice mais elle est aussi une grande poétesse reconnue internationalement, son rapport aux mots est tout à fait unique, lorsqu'elle dit un texte elle se l'approprie de façon incroyable. Celui-ci semble directement sorti de son esprit, comme lors d'une improvisation, le texte la traverse. Elle sait rendre concrètes et lumineuses les écritures les plus hermétiques. Et surtout, sa propre langue, son style, ont d'évidents cousinages avec ceux de Gertrude Stein : goût affirmé pour la musicalité, pour les rythmiques circulaires et la langue qui danse.

Quelques jours de travail en compagnie du musicien Vincent Granger, nous ont suffi pour vérifier qu'effectivement Laurence Vielle était avec la langue de Stein comme un poisson dans l'eau. La fable, une fois dite par Laurence, devenait plus évidente, plus bouleversante et révélait d'infinies richesses.



Laurence Vielle photographée par Isaona Sanna

Un Conte-Opéra

Le spectacle se présente comme la mise en scène d'une lecture. L'actrice est au centre du dispositif, assise sur la chaise bleue, ça et là se dressent des pupitres avec textes et partitions. Enveloppée dans un large manteau brun, elle semble massive, semblable au portait de Stein par Picasso, progressivement elle se lève, abandonne son manteau, apparait légère, fragile, à la façon d'un papillon qui sort de sa chrysalide. L'histoire raconte aussi cela, la transmutation de l'adolescence, l'abandon des tourments enfantins, l'ouverture aux autres, la découverte de l'amour.

Théâtre de mots et de sons. L'actrice, en relation directe avec le public, fait passer l'écriture de Stein, par sa voix et son corps. Il n'y a pas à proprement parler de jeu, pas de composition, juste du dire, du dire, et des mots lancés qui frappent, comme le chaman sur son tambour.

La comédienne est au centre et elle dit, les changements de tempos sont importants, l'écriture file vite, se calme, s'immobilise presque et déboule à nouveau tout à coup. Porté par l'actrice-poétesse, émerge le texte qui, dans un vertige de mots, se développe et nous happe. Medium incandescente, pythique, elle nous perd et nous guide dans les méandres de la fable. Chaque spectateur, reprend le chemin de Rose et revit l'épreuve initiatique : ses doutes, son arrachement à la vie familiale, son ascension de la montagne et sa longue traversée de la nuit.



A droite de la scène, le musicien accompagne la comédienne. Les instruments, aux timbres contrastés, qui l'entourent sont nombreux (Clarinettes, flûtes, guitares, claviers, instruments électroniques, jouets d'enfants et différentes percussions).

Tantôt il la suit, il tisse une ambiance qui crée une tension avec le texte ; Tantôt il la guide, lors des chants où les trois voix parfois se mêlent (celles de Vincent, de Laurence et de Jehanne).

A l'aune de l'écriture, la musique doit aussi garder un aspect moderne et expérimental (boucles, musiques répétitives, travail sur le son), même si les chansons sont plus tonales, elles sont parfois aussi plus polyphoniques, elles émergent comme de petits bijoux, à la manière des arias dans les opéras.

Une scénographie légère, faite de poésie

*« Elle est discrète, elle est légère :
Un frisson d'eau sur de la mousse ! »*
Paul Verlaine

Je tiens à ce que la scénographie soit légère, facile à transporter et à monter.

Pour les projections lumineuses je pense aux installations de James Turrell, aux atmosphères abstraites et spirituelles des tableaux de Marc Rothko, je pense aussi aux recherches de Tony Oursler et à ses projections sur des fumées.



Projection sur des nuages de fumée Tony Oursler

J' imagine en fond de scène comme un grand livre ouvert fait de trois cadres de bois. Les « pages » de ce livre, faites de tissus souples, fonctionnent comme des écrans, elles sont là pour recevoir des projections lumineuses inventées par Olivier Vallet. Ces voiles seront suffisamment fins pour permettre aussi des jeux de transparences et du théâtre d'ombres.

Sur les deux feuilles du livre sont inscrites quelques phrases de Gertrude Stein, mais comme sur un palimpseste, à peine visibles, elles disparaissent parfois comme par magie.

A l'arrière du « livre » de petites lampes Led viennent rétroéclairer la structure, et faire comme une écriture de lumière qui nous parvient par transparence

Au milieu et devant la tranche du grand livre ouvert, est posée la chaise bleue - celle de Rose - qu'emprunte Laurence et sur laquelle elle sera assise au début du spectacle.

Devant la chaise bleue, au centre du plateau, un grand cercle est au sol avec un petit rebord de bois, comme un immense tambourin renversé, ce rebord est peint de pigments d'un bleu pur (celui de Yves Klein). Le fond de ce grand cercle est de couleur dorée. Ce rond au sol, tel un miroir d'or va permettre de renvoyer la lumière mais aussi de recevoir les éventuels fluides (vapeurs, brume, etc.) qui vont eux aussi fonctionner comme des écrans éphémères nécessaires à d'autres projections lumineuses au milieu du plateau.

Côté cour, au niveau du grand cercle, Vincent le musicien est assis sur un tabouret long et assez bas, il est entouré de tous ses instruments.

Avant-scène, elle aussi assise sur un tabouret identique à celui de Vincent, juste derrière une rampe de scène bleue, en arc de cercle, qui délimite le plateau, Jehanne manipule les différentes machines à lumière (rétroprojecteurs, cyclope, lanternes magiques et autres machines lumineuses). Elle manipule aussi un jeu d'orgue et contrôle ainsi les différents effets lumineux du spectacle. Elle chante également, accompagnée le plus souvent par Vincent le musicien, et parfois à capella.

Au plafond, des ampoules pendent au bout de fils électriques. Elles sont réglées à différentes hauteurs, comme des étoiles dans le ciel.

Une machine à fumée, permet parfois de diffuser une fumée compacte, rampante sur le sol, qui se déroule comme un tapis, et créera un effet d'apesanteur, avec les trois interprètes évoluant comme au-dessus des nuages



Dire *Le monde est Rond*, par Laurence Vielle (comédienne)

Le monde est rond. L'écriture de Gertrude Stein m'emporte. Elle rentre dans ma langue comme familière, presque évidente ; on pourrait avoir le sentiment de se perdre dans un tourbillon de mots. Non. L'histoire avance. L'ascension de Rose, pas après pas, mot après mot. Chaque spirale verbale est un nouveau maillon. C'est un poème à dire tout haut dit-elle. Oui. Une histoire où la langue doit s'aventurer, s'ancrer dans chaque vocable, et le corps se camper bien au sol. Une langue charnelle. Pour les oreilles. Pour le cœur.

Et j'aime la dire. En compagnonnage avec la musique de Vincent Granger, une autre évidence. Et sous le regard de Christian Germain, avec qui je m'étais aventurée dans le texte de Daniel Veronese, *Les demoiselles de Buenos-Aires*, autre régal pour les papilles des mots.

Je crois que c'est une histoire pour les enfants et les adultes Une histoire pour tous. C'est une fête à la vie, à la langue, à la poésie. Une poéVie.

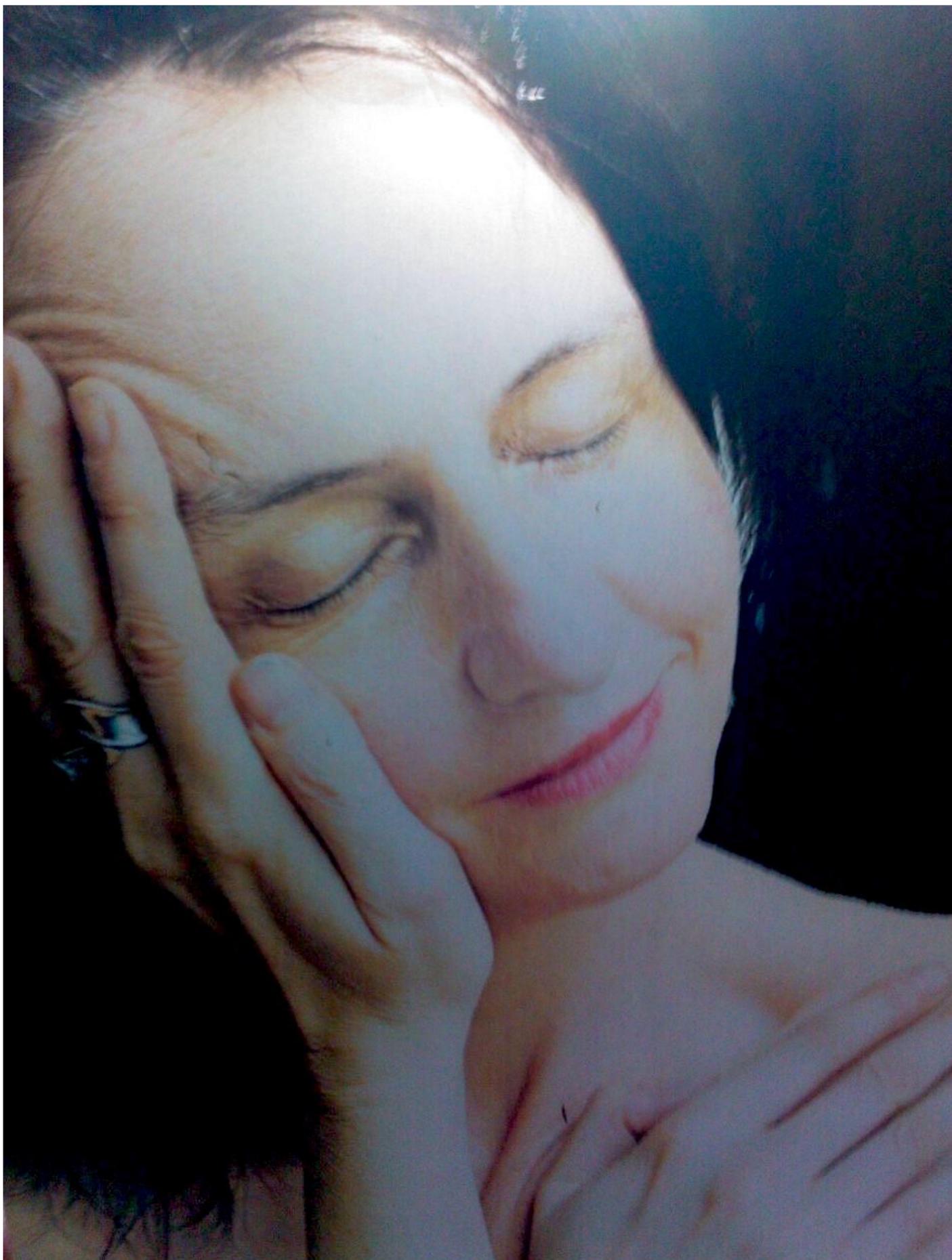
Je désire me donner à cette langue, à cette histoire, à Rose, à Willie, comme un acte d'amour. Car donner à entendre *Le monde est rond*, cela demande un engagement entier du corps et de l'esprit. Une langue active. Une poésie en action. Et chanter aussi, quelques fois. Comme pour reprendre souffle dans le chant, par le chant. Parfois, presque un chant rock. A la Dylan, à la Patti Smith. Le monde vibre et s'ébranle dans la langue de Gertrude Stein. C'est l'apologie du rythme pour faire éclore le sens.

Le monde est rond, c'est une nouvelle histoire du monde, un manuel de vivre haut à l'usage de tous.

Ah, m'asseoir avec Rose sur la chaise bleue en haut de la montagne. Pour ré-enchanter le monde. Que le temps de ce dire-là, il tourne vraiment rond.



Laurence Vielle © DR



Laurence Vielle, photographée par Rosa Gasquet

Un oratorio, par Vincent Granger (musicien)

Conte-Opéra ou oratorio ? La forme d'oratorio s'inscrit par là dans une tradition très ancienne de la musique en scène. C'est peut-être même cet archaïsme qui en fait une œuvre très moderne. Ni opéra, ni comédie musicale, l'expression chantée des personnages est vitale pour Rose et Willie. C'est par le chant qu'ils traversent les questionnements du monde et c'est par le chant qu'ils vont se réconcilier avec le monde.

La voix fait résonner la possibilité poétique du sens du monde comme si le fracas des bruits pouvait révéler quelque chose à travers les mots du chant.

Je me suis toujours questionné sur la place d'un musicien sur un plateau de théâtre dans la relation aux autres arts, dont le théâtre qui fait exister la fiction. Accompagnateur et porteur de sens, j'ai toujours cherché à travers cette zone de flou de nouvelles formes d'expression pour ne pas résumer ma présence à la production d'une musique mais être aussi un corps porteur d'un sens dramaturgique.

Il me semble que dans cet oratorio, il y a toutes ces possibilités d'expression puisque la place centrale de la musique fait rentrer le champ musical à part égale avec le théâtre dans la quête des personnages.

A la manière d'enfants qui s'empareraient de questions trop importantes pour les traiter sérieusement, nous pourrons jouer de tous les styles musicaux au gré des envies du moment et de la nécessité du propos, même si le format de la chanson nous emmènera vers une musique qui devra être très écrite.

L'expression même de la musique devrait être très ouverte dans sa forme et sa production. Des instruments de musique conventionnels (guitare, clarinettes, percussions...) ou des objets détournés pour produire du bruit (détournement d'objets du quotidien), ou matières comme l'eau, la terre, la pierre... la palette sonore sera très libre. De la même manière, l'utilisation des outils électroniques permettra l'exploration d'espaces sonores plus abstraits.

J'aimerais également explorer la possibilité de « la rondeur du monde » à travers un système de diffusion plus élaboré que la stéréo.

La voix sera bien sûr un élément central de cette pièce et nous expérimenterons toutes les possibilités que nous offrira la présence de Laurence Vielle et celle de Jehanne Carillon qui est aussi excellente chanteuse et musicienne.

Rêverie, par Olivier Vallet (créateur d'effets lumineux)

*Car nous voulons la Nuance encor,
Pas la Couleur, rien que la nuance !
Oh ! la nuance seule fiancée
Le rêve au rêve et la flûte au cor !
Art poétique, **Paul Verlaine***

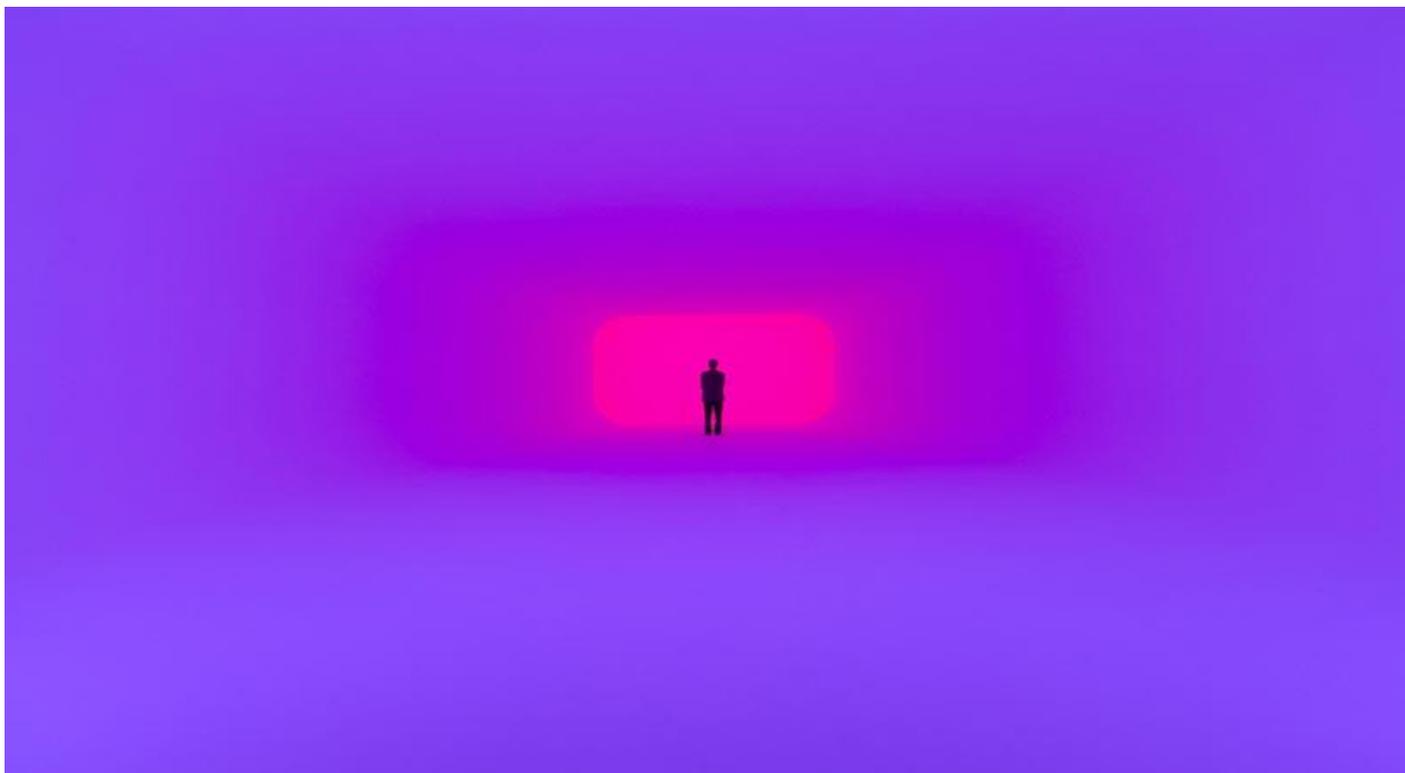
Lorsqu' un texte arrive sur ma table de travail, il fait apparaître des envies ; bien sûr il y a ce que je sais faire, l'eau, les huiles, les encres et les particules au rétroprojecteur, mais ce texte de Gertrude Stein, si peu illustratif, ouvre grand la boîte à idées : et si tombait des cintres un nuage de vapeur ? Et si je matérialisais les turbulences créées par un simple courant d'eau pure ? Et comment joueraient les réflexions à travers des galets de verre ? Et si des particules lumineuses tombaient des cintres comme dans une installation de James Turrell ?

Comment faire que lumière et images « ne soient pas le récit dédoublé de ce qui se joue sur scène, mais la métaphore, l'utopie, le point de fuite des émotions que ce récit dissimule. » (Christophe Honoré) ?

Il va donc être question d'expérimenter, comme toujours, d'essayer de nouveaux dispositifs, trouver comment travailler sur la lenteur, en contraste avec la mobilité du visage de Laurence Vielle, comment jouer sur d'éventuels passages du noir et blanc à la couleur, en lien avec la lumière de scène...



Ombre d'une main, **Hubert Colas**



Environnement perceptuel, James Turrell

« Ce livre a été écrit pour qu'on en ait du plaisir »

Si Gertrude Stein a pris le soin d'inscrire deux fois cette phrase dans son envoi « *Au lecteur* » c'est pour en souligner l'extrême importance.

Elle a écrit ce texte pour des enfants, mais connaissant l'exigence de sa propre langue, elle savait que des adultes devaient en être les passeurs. En se situant dans un entre deux, trop complexe pour être vraiment pour enfants, trop proche du conte pour être uniquement destiné aux adultes, elle prenait le risque de ne convenir à personne.

Et c'est pourtant bien le contraire qu'elle réussit à faire. Si nous suivons son injonction de donner du plaisir, donner du plaisir par la beauté, par le rythme, ***Le monde est rond*** est, à mon avis, la définition idéale de ce que peut être un spectacle tout public, puisqu'il peut réunir et ravir les petites et les grandes personnes.

« *Élitaire pour tous* » comme disait notre maître Antoine Vitez. C'est bien de cela dont il s'agit. Notre ambition est bien de faire du conte de Gertrude Stein un pur poème scénique, porté par la voix et la présence envoûtante de Laurence Vielle, par la musique inspirée de Vincent Granger, habillé visuellement par les inventions lumineuses d'Olivier Vallet manipulées par la comédienne et chanteuse Jehanne Carillon, un poème scénique rendu plus accessible par la nouvelle traduction de Jacqueline Loehr, plus juste, plus vive et plus musicale que celles déjà publiées.

Notre ambition est grande, mais nous avons les atouts et l'envie nécessaire pour un tel projet : un spectacle fait pour qu'on en ait du plaisir.

Christian Germain

III)ANNEXES



Gertrude Stein écrivant. Photo de Cecil Beaton



Gertrude Stein et Alice Toklas



Gertrude Stein écrivant chez elle, au 27 rue de Fleurus, à Paris
Sur les murs, quelques tableaux de sa collection



Gertrude Stein photographié par Man Ray en 1927

Laurence Vielle

Poétesse et comédienne



Après des études universitaires et artistiques (philologie romane, grande distinction, UCL 1989, prix supérieur d'art dramatique et de déclamation, conservatoire Royal de Bruxelles, 1989-1993), elle écrit-dit ; pour elle, la poésie est affaire d'oralité. Une poésie en action. Elle glane les mots des autres et les siens. Ce sont ses tambours, elle tente d'y accorder son cœur.

Elle a reçu dernièrement le grand prix de l'Académie Charles Cros dans la catégorie « livre-disque » pour « Ouf » paru aux éditions Maelström en 2015, le prix de consécration littéraire de la Scam Belgique en 2016, le prix des Découvreurs, en 2017, le prix de la critique en 2018 pour la meilleur autrice, texte du spectacle « burning ».

Elle écrit pour la scène, pour la radio, toujours pour l'oreille.

Tour à tour comédienne, écrivaine, diseuse, elle crée des spectacles et des performances, à partir de paroles écrites et recueillies lors de résidences d'écriture dans des endroits, pour la plupart citadins.

Quelques rencontres essentielles à son chemin : Valère Novarina, Anatolii Vassiliev, Claude Guerre, Christian Germain, Laurent Fréchuret, la compagnie Carcara, Théodore Monod, Monique Dorsel, Pietro Pizzuti, Ernst Moerman, David Giannoni, ...et les musiciens qui cheminent avec elle, Vincent Granger, Catherine Graindorge, Bertrand Binet...

Elle a été poétesse nationale en 2016-2017, une tentative poétique de déborder en Belgique les frontières linguistiques et rendre compte, par la poésie, de l'actualité de son pays (<http://www.poetenational.be/vielle/>).

Dernièrement, en 2017, elle a publié « Ancêtres », en partenariat avec Europalia Indonésie, et en 2018, le livre-cd « Domo de poezia », tous deux aux éditions Maelström. Elle sera l'artiste en résidence à l'UCL en 2019-2020.

<https://www.arte.tv/fr/videos/081756-000-A/poesie-sur-demande-dans-le-metro-parisien/>
<https://www.facebook.com/domodepoezia> <https://www.facebook.com/poeziepoesie/>
<https://www.facebook.com/laurence.vielle.3>

Vincent Granger

Musicien



© Sabrina Martinez

Il commence l'apprentissage de la musique dans l'école du village, avec la clarinette de son arrière-grand-père, instrument magnifique tenant debout avec des élastiques, et qui fait son admiration...

Oui, la musique comme quelque chose de très beau qui tient avec des bouts de ficelles !!!

Il rentre dans l'harmonie municipale, dans laquelle il découvre les vertus des grandes rigolades entre copains. Oui, la musique peut être un endroit de plaisir !!!

Laisant la clarinette pour la guitare, il est rattrapé par le blues le jazz et plus largement la musique noire et ses racines africaines. L'Afrique le guidera vers les percussions, la danse, une manière de faire rouler, circuler l'énergie...

Il faudra attendre sa rencontre avec la Compagnie Carcara avec qui il va créer de nombreux spectacles pour qu'il devienne musicien professionnel et acteur sur scène. Une place qui permet de créer de la musique tout en réfléchissant à un sens plus général du spectacle : au rapport au texte, à la dramaturgie, au sens politique de sa présence sur scène.

Et puis c'est la rencontre avec Pascal Lloret, comme une complicité évidente et généreuse, qui pendant dix ans va nourrir ce chemin.

Enfin la rencontre essentielle avec **Laurence Vielle** avec laquelle il va créer plus de 10 spectacles dont : « Choisy Hôtel », « Voix d'eau », « Cirque », « Banquet des Habitants », « Des Tours », « Ô Théo », « Du coq à Lasne », « Les habits neufs », « Les cygnes sauvages », « Ancêtres » et Un livre disque « **Ouf !** » récompensé par l'Académie Charles Cros et le prix des découvreurs.

La musique comme un chemin de vie.

Jehanne Carillon

Comédienne et chanteuse



© Denny Hohmann

Elle est la directrice artistique de la *compagnie l'amour au travail* avec laquelle elle a notamment créé ***Chant'Oulipo !*** - cabaret oulipien - mise en scène de Laurent Gutmann et, plus récemment, ***Oulipolisson !***, spectacle oulipien jeune public qui continue de tourner.

Actuellement, elle présente son nouveau spectacle : ***Zizanie dans le métro***, sous la direction de Christian Germain.

En tant que comédienne, elle a travaillé notamment sous la direction de René Loyon, Catherine Dasté, Christian Germain, Christophe Galland, Benoît Richter, Anne Bitran (Compagnie Les Rémouleurs), Gérard Lorcy, Victor Gauthier-Martin, Marie Guyonnet, Laurent Gutmann, etc.

Pendant de nombreuses années, elle a chanté au sein de l'ensemble *Chœur en scène* (répertoire de musique baroque et contemporaine).

Elle travaille fréquemment dans des spectacles qui allient théâtre et musique, mélange des genres qu'elle affectionne tout particulièrement.

Elle a participé régulièrement en tant que chanteuse, comédienne et auteure à l'Émission radiophonique *Des Papous dans la tête* dirigée par Françoise Treussard (France Culture).

Elle anime des ateliers et stages de théâtre et mise en voix pour enfants et adolescents.

Christian Germain

Metteur en scène, professeur d'art dramatique, auteur



© CG

Né à Blois, il est un enfant rêveur et grand lecteur... amoureux des mots, c'est par goût des textes qu'il se tourne vers le théâtre et vers le rock (chant et écriture des textes).

Élève de Nicolas Peskine, un ancien assistant de Jean-Marie Serreau, il devient acteur dans sa troupe *La Compagnie du Hasard* après avoir été adoubé par Roger Blin.

Nombreuses créations de 1977 à 1981 (tournées en France et à l'étranger).

Parallèlement à des études universitaires (Lettres Modernes puis Études théâtrales à Paris III), il « monte » à Paris pour s'inscrire au cours du *Théâtre Blanc* sous les regards de Gérald Robard, d'Aurélien Recoing et de Daniel Mesguish.

A cette époque il est aussi chanteur et parolier du *Club des 5* (disque chez CBS, *Bataclan*, *Printemps de Bourges*, *Fête de l'Huma*, etc.).

Il co-écrit divers scénarios de courts et moyens métrages (dont deux sont primés au Festival de Clermont-Ferrand).

En 2011, il écrit son premier texte dramatique « *La prophétie du serpent* » d'après des nouvelles de Horacio Quiroga.

En 1997, avec Jacqueline Loehr, il fonde sa compagnie de théâtre : *Même les Anges*.

Leur premier spectacle, « *Parents ou le lien charnel* », d'après Hervé Guibert, sera suivi de « *Tabataba* » de Bernard-Marie Koltès, « *Fantaisie-Matériaux-Renaude* », « *La chute du père* » et « *Bleu chartrain* », « *Cabaret Céleste* » d'après Noëlle Renaude, « *Prélude Veronese* », « *Lectures Argentine* », « *Les Demoiselles de Buenos Aires* » de Daniel Veronese, « *Toile d'araignées* » d'Eduardo Pavlovski, « *Faroo* » sur Jean Dasté et la décentralisation théâtrale.

Parallèlement il collabore en tant que metteur en scène avec d'autres compagnies : « *Le Chaos du Palais* » avec Chœur en Scène, « *Histoire du soldat* » de Ramuz avec la Compagnie Les Rémouleurs, ainsi que « *Rien d'Humain* » de Marie Ndiaye pour le Théâtre des Quartiers d'Ivry, et plus récemment « *Siete Sueños* » opéra de poche de Gerardo Jerez le Cam.

Passionné par la direction d'acteurs, il donne depuis 1982 des cours d'Art dramatique au *Théâtre des Quartiers d'Ivry*, sous les directions successives de Philippe Adrien, de Catherine Dasté, de Adel Hakim et d'Élisabeth Chailloux, etc.

Avant d'obtenir un Diplôme d'État en 2006, Il dirige diverses formations et anime des stages : AFDAS (sur le théâtre Argentin contemporain, et sur l'œuvre Witold Gombrowicz), mais aussi aux *Rencontres et Ateliers de Pernand* (avec Catherine Dasté), à l'Académie musicale de Villecroze (fondée par Anne Grüner-Schlumberger), à l'Institut National des Jeunes Aveugles à Paris, dans différents lycées de Paris et de sa région, et à la Maison d'Arrêt de Fresnes.

Depuis 2016, il travaille à la *Manufacture des Œillets*, à Ivry, Centre Dramatique National du Val de Marne.

Avec Jehanne Carillon, il vient de mettre en scène « *Zizanie dans le métro* » pour la compagnie *l'amour au travail* (création en Novembre 2019)

Olivier Vallet

Créateur d'effets lumineux, comédien,

Co-directeur de la compagnie Les Rémouleurs



© Anne Bitran

- Prix « Lumière » aux Trophées Louis Jovet en 1998, 2000 et 2002
- Prix A.R.T.S. (Arts, Recherche, Technologies et Sciences) en 2009 (en collaboration avec François Graner, CNRS, et Patrice Ballet, Laboratoire Interdisciplinaire de Physique).
- Lauréat du programme "Hors les Murs" 2013 de l'Institut français.

Sa démarche se situe à l'intersection des arts plastiques, de la technique, de l'histoire des sciences et du théâtre contemporain. Parallèlement à sa carrière d'interprète et d'animateur de stages, il mène un travail de recherche de formes nouvelles. Travaillant dans le domaine des anciennes technologies de l'image (en gros, du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle : fantasmagories, camera lucida, lanterne magique, catoptrique), il a entrepris de mettre ces techniques oubliées au service d'un propos contemporain, en utilisant les matériaux et les outils offerts par la technologie moderne.

Les spectacles auxquels il a participé, pour les Rémouleurs comme pour d'autres compagnies, ont été joués dans une quinzaine de pays à travers le monde (États-Unis, Canada, Chine, Mexique, Angleterre, Allemagne, Belgique, Portugal, Thaïlande, Indonésie, Vietnam, Birmanie, Mozambique, Suisse, Italie ...). Soucieux de transmission, il anime des formations AFDAS et intervient à l'ENSAT.

Ses dernières aventures :

- Création des projections pour le spectacle AMNIA (*Cie Soleil sous la pluie, mise en scène Catherine Gendre*). Théâtre d'Ivry, Scène nationale de Marne la Vallée, Scène conventionnée d'Homécourt
- Participation à la création collective BURUNG en Indonésie (*Cie Les Rémouleurs, mise en scène Anne Bitran*), deux résidences à Yogyakarta puis tournée dans l'archipel avec les musiciens du groupe Senyawa et la marionnette volante L'OISEAU
- Réalisation de la scénographie du spectacle REVES ET MOTIFS (*Cie Les Rémouleurs, mise en scène Anne Bitran et Nicolas Struve*)
- Conception et direction du stage AFDAS "Lanternes magiques, ombres et fantasmagories, une autre image animée "
- Direction éditoriale, avec Rachel Luppi, du hors-série de la revue Manip intitulé Marionnette, Sciences et Techniques, qui rassemble des contributions de nombreux artistes et scientifiques entre autres Jean Lambert-Wild, Bruno Latour (directeur scientifique Science-Po Paris), Frédérique Aït-Touati (CNRS), Emmanuel Grimaud (Anthropologue, CNRS), Valentine Losseau, (Anthropologue, Collège de France) et Massimo Schuster
- Réalisation d'effets spéciaux et manipulation d'ombres pour le spectacle FRONTIERES (*Cie Les Rémouleurs, mise en scène Anne Bitran*) Création en juin 2014 en Asie (Indonésie, Thaïlande, Vietnam), première française à Charleville Mézières en septembre 2014, puis entre autres Scène nationale de Vandoeuvre, Festival Marionnettissimo, Musée du Quai Branly, Grand Parquet, Festival Détours de Babel, Panthéon, MUCEM

Traduire Gertrude Stein

« Pourquoi Stein traduite et retraduite plus qu'un autre poète, pourrait-on se demander ? Parce que, dans ses livres, l'indétermination, qui tient au rythme autant qu'à l'intensité, est tant portée à son comble qu'un lecteur-traducteur aura une *vision* diamétralement opposée à celle d'un autre, vision cependant possible, de son écriture, de ses écritures. (...) Une traduction en français ne constitue pas un livre de Stein, mais est ou devient une condition de le penser, de le lire dans cette langue, différemment, dans ce décalage, parfois fortuit, toujours fructueux (...) cinglant, perturbateur et stimulant ».

Christophe Marchand-Kiss, *Contemporanéité de Gertrude Stein*

Puisque cette version est destinée à être dite et entendue, nous avons demandé à Jacqueline Loehr une nouvelle traduction spécialement faite pour la voix et pour l'oreille. Voici le début de son texte.

1) Rose est une Rose

En ce temps-là le monde était rond et on pouvait tourner tout autour en rond et en rond.

De toutes parts il y avait quelque part et de toutes parts il y avait des hommes des femmes des enfants des chiens des vaches des sangliers des petits lapins des chats des lézards et des animaux. C'était comme ça. Et tout le monde chiens chats moutons lapins lézards enfants tout le monde voulait tout raconter à tout le monde et tous voulaient se raconter à tous.

Et puis il y avait Rose.

Rose était son nom et aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose. Elle avait l'habitude de penser et puis de penser encore.

Aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose et aurait-elle été Rose si elle avait été jumelle.

Quoi qu'il en soit son nom était Rose et le nom de son père était Bob et le nom de sa mère était Kate et le nom de son oncle était William et le nom de sa tante était Gloria et le nom de sa grand-mère était Lucy. Tous avaient des noms et son nom à elle était Rose, mais aurait-elle été et cela la faisait souvent pleurer aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose.

Je vous le dis en ce temps-là le monde était tout rond et on pouvait y tourner tout autour en rond et en rond.

Rose avait deux chiens un grand chien blanc qui s'appelait Amour, et un petit chien noir qui s'appelait Pépé, le petit noir n'était pas à elle mais elle disait qu'il l'était, il appartenait à un voisin et il n'avait vraiment jamais aimé Rose et il y avait une bonne raison à cela, quand Rose était jeune, maintenant elle avait neuf ans et à neuf ans on n'est plus jeune non Rose n'était pas jeune, quoiqu'il en soit un jour quand elle était jeune et que petit Pépé était avec elle elle lui ordonna de faire quelque chose, Rose aimait bien donner des ordres à tout le monde, du moins c'est ce qu'elle aimait faire quand elle était jeune, maintenant elle avait presque dix ans donc maintenant elle ne donnait plus d'ordres aux autres mais là elle le fit et Pépé refusa de faire ce qu'elle lui ordonna, il ne savait pas ce qu'elle voulait lui faire faire mais même s'il l'avait su il n'aurait pas voulu le faire, personne n'est d'accord pour faire ce que quelqu'un d'autre lui ordonne de faire, et donc Pépé ne le fit pas, et Rose l'enferma dans une pièce. Pauvre petit Pépé on lui avait appris à ne jamais faire dans une pièce ce qui devait être fait dehors mais il était si nerveux d'avoir été laissé là tout seul qu'il le fit, pauvre petit Pépé. Quand on le laissa sortir il y avait beaucoup de gens et pourtant petit Pépé ne s'y trompa

pas, il fit son chemin à travers toutes les jambes jusqu'à ce qu'il trouvât celles de Rose et là il se dressa lui mordit la jambe et puis s'enfuit et personne vraiment personne ne pensa à l'en blâmer. Il ne mordit jamais plus personne. Mais il ne salua plus jamais Rose et Rose continua à dire que Pépé était son chien bien qu'il ne le fût pas, ainsi elle pouvait oublier qu'il refusait de la saluer. Si c'était son chien il n'avait pas à la saluer tout allait bien mais Rose le savait et Pépé le savait aussi ça oui ils le savaient tous les deux.

Rose et Amour son grand chien blanc aimaient être ensemble ils chantaient des chansons ensemble, voici les chansons qu'ils chantaient.

Amour buvait son eau et alors qu'il buvait, cela faisait comme une chanson comme une jolie chanson et alors qu'il faisait cela Rose chantait sa chanson. Voici sa chanson à elle.

Je suis une petite fille et mon nom est Rose, Rose est mon nom

Pourquoi suis-je une petite fille

Et pourquoi mon nom est-il Rose

Et quand suis-je une petite fille

Et quand mon nom est-il Rose

Et où suis-je une petite fille

Et où mon nom est-il Rose

Et quelle petite fille suis-je suis-je la petite fille qui s'appelle Rose quelle petite fille s'appelle Rose.

Et alors qu'elle chantait cette chanson elle la chantait pendant qu'Amour buvait son eau.

Pourquoi suis-je une petite fille

Où suis-je une petite fille

Quand suis-je une petite fille

Quelle petite fille suis-je

Et chanter cela la rendit si triste qu'elle se mit à pleurer.

Et quand elle pleurait Amour pleurait aussi il levait la tête regardait vers le ciel et commençait à pleurer et lui et Rose et Rose et lui pleuraient et pleuraient et pleuraient jusqu'à ce qu'elle s'arrêtât et qu'enfin ses yeux fussent secs.

Et pendant tout ce temps le monde continuait tout simplement d'être rond.



Gertrude Stein avec son grand caniche blanc Pépé, et au fond, Alice Toklas, dans leur maison de Bilignin dans l'Ain (Auvergne). Photo de Cecil Beaton

Références et Bibliographie

« Chacun doit se faire poète. Je me suis trouvée dans un tourbillon de mots brûlants, de mots désinfectants, de mots libérateurs, de mots sensibles, et les mots étaient tous à nous, et il suffisait de les tenir dans les mains pour jouer avec : ce avec quoi vous pouvez jouer est à vous, et ce fut le commencement de mon savoir » Gertrude Stein

Gertrude Stein Traductions en français

- *Picasso*, (ouvrage écrit en français), Paris, Flourey, 1938 ; Paris, Christian Bourgois, 1978 et 2006.
- *Paris France*, Charlot, 1941.
- *Petits poèmes, pour un livre de lecture*, Charlot, 1944.
- *À la recherche d'un jeune peintre, Francisco Riba-Rovira*, Paris, Revue Fontaine, n° 42, Paris, 1945, p. 287-288.
- *Autobiographies*, Lyon, Confluences, 1945.
- *Brewsie and Willie*, Morihien, 1947; Paris, Rivages, 1990.
- *Les Guerres que j'ai vues*, Charlot, 1947. Traduction de *Wars I Have Seen*, réédition en 2011 par les éditions Christian Bourgois.
- *Trois vies*, Paris, Gallimard, 1954 ; rééd., Paris, Gallimard, 1981, coll. "L'imaginaire".
- *Américains d'Amérique*, Paris, Stock, 1933 (trad. Bernard Faÿ); 1972. Traduction de *The Making of the Americans*, réédité en février 2018 par les éditions Bartillat.
- *Gertrude Stein*, numéro spécial *Luna-Park* n° 4 / [Cahiers du Grif], [Transédition], 1978.
- *Autobiographie d'Alice Toklas*, (trad. Bernard Faÿ), Paris, Mazenod, 1965; Paris, Gallimard, 1973; Paris, Gallimard, 1980, coll. "L'imaginaire".
- *Autobiographie de tout le monde*, Paris, Le Seuil, 1978.
- *L'Histoire géographique de l'Amérique ou la relation de la nature humaine avec l'esprit humain*, Paris, Christian Bourgois, 1978.
- *Ida*, (trad. Daniel Mauroc), Paris, Le Seuil, 1978, coll. "Fiction & Cie".
- *Lectures en Amérique*, Paris, Christian Bourgois, 1978.
- *Faust ou la fête électrique*, Théâtre/public, Gennevilliers, 1982
- *Du sang sur le sol de la salle à manger*, Paris, Christian Bourgois, 1984. et Éditions Cambourakis Paris 2019 (trad. Martin Richet) suivi de *Une cascade et un piano*.
- *La Terre est ronde*, (trad. Marc Dachy), Transédition, 1984.
- *Une pièce circulaire*, (trad. Gérard-Georges Lemaire) Traversière, 1985.
- *Q.E.D. Les choses comme elles sont*, (trad. Michèle Causse), Paris/Montréal, Vlasta/Remue-Ménage, 1986.
- *Interview transatlantique*, (trad. Marc Dachy), Transédition, 1987.
- *Dix Portraits*, (trad. Georges Hugnet et Virgil Thomson), La Montagne, 1930; Deux Temps Tierce, 1991
- *Revue IF (dossier Stein)* Marseille, 1997
- *Le monde est rond*, (trad. Françoise Collin et Pierre Taminioux), Paris, Tierce, 1984 ; Paris, Le Seuil, 1991 ,
- Esperluète éditions (Noville-sur-Mehaigne, Belgique), trad. revue par Anne Attali, 2011 (édition bilingue).
- et Éditions Cambourakis (trad. Martin Richet) 2017.
- *Poèmes*, Textuel, « L'œil du poète », 1999.
- *Strophes en méditation*, Romainville, Al Dante, 2005.
- *Tendres Boutons*, (trad. Jacques Demarcq, postface d'Isabelle Alfandary) Caen, Nous, 2005.
- *Flirter au Bon Marché*, (trad. Jean Pavans), Paris, Phébus, 2008.
- *Henry James*, (précédé de *Shakespeare*, par Henry James), (trad. Jean Pavans), Paris, Phébus, 2008.
- *Money, L'argent* Editions Harpo & (trad; Eric Giraud et Holly Dye) préface de Jacques Roubaud, sept. 2009
- *Willie est Willie*, Noville-sur-Mehaigne, Belgique, L'Esperluète, 2010.
- *Le livre de lecture et de trois pièces de théâtre*. (trad ; Martin Richet) Editions Cambourakis, janvier 2018
- *Paris France*, suivi de *Raoul Duffy*, (trad. M^{me} d'Aiguy, Eléonore Bille-De Mot), Rivage poche 2018.
- *Mrs Reynolds* (trad. de Martin Richet), Introduction de Jacques Roubaud, Editions Cambourakis 2018.
- *Écoutez-moi* - Une pièce avant les Actes (trad. Marc Dachy), Éditions Trente-trois morceaux 2019

Gertrude Stein a aussi écrit des livrets d'opéra pour le compositeur Virgil Thomson

Quelques études qui me furent utiles

« [Gertrude Stein](#) » de Donald Sutherland. (Titre original : « [Gertrude Stein : a biography of her work](#) »).

« Du monde entier », NRF, Gallimard, 1973. Avant-propos de Raymond Queneau.

« [Sur Gertrude Stein](#) » de Paul Bowles, entretiens avec Florian Vetsch. Éditions du Rocher (mars 2000)

« [Gertrude Stein, Autobiographies intempestives](#) » pars Christine Savinel, Éditions Rue d'Ulm/ Presses de l'École normale supérieure, 2017

« [Contemporanéité de Gertrude Stein](#) » Textes réunis par Jean-François Chassay et Eric Giraud (2011). Avec les articles de Jacques Roubaud, d'Adam Frank, de Jean-François Côté, de Isabelle Alfandary, etc.

« [Le Monde est rond](#) » de Gertrude Stein, Notes et préface. Françoise Collin, éditions Tierce. Collection *Littérales*, 1984

« [Gertrude Stein, Portraits singuliers](#) ». De Cécile Debray. Photos de Man Ray, Carl Van Vechten, Cecil Beaton. Éditions du Grand Palais. (2011)

[La famille Stein. La fabrique de l'art moderne](#). Un film de Elizabeth Jennard, Arte Éditions et Éditions du Grand Palais . (2011)

«[Matisse, Cézanne, Picasso... L'aventure des Stein](#) » Catalogue de l'Exposition du Grand Palais (2011)

« [Gertrude Stein, une expérience américaine](#) ». De Chloé Thomas. Éditions le bord de l'eau (2019)

« [Gertrude Stein et les arts](#) ». Isabelle Alfandary et Vincent Broqua. Les presses du réel (2019)

Liens

« [Is dead \(Un siècle d'écrivains\)](#) » film d'Arnaud des Pallières, 1999, Les Films d'ici

<https://youtu.be/9oUoBayyIS0>

Une vie, une œuvre, Gertrude Stein (France Culture)

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/une-vie-une-oeuvre-gertrude-stein-1ere-diffusion-12112011>

Gertrude Stein. Opéra bleu des mots - 1

<https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-de-la-creation-14-15/lopera-bleu-des-mots-premiere-partie-gertrude-stein-et-la>

Et la seconde partie : Gertrude Stein, Opéra bleu des mots - 2

<https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-de-la-creation-14-15/lopera-bleu-des-mots-deuxieme-partie-gertrude-stein-ecrivain>

Article sur la voix chez Stein

<https://ojs.parisnanterre.fr/index.php/tropismes/article/view/115/html>

« Il lui était arrivé de voir comme voient les mourants dit-on, clairement et librement, voir les choses comme elles sont et non comme on voudrait qu'elles soient »
Gertrude Stein *"The making of Americans"*

Peu avant de mourir, Gertrude Stein sort d'un profond coma et demande à sa compagne Alice Toklas :

« Alice, Alice, quelle est la réponse ? –Il n'y a pas de réponse » dit Alice.

« Dans ce cas, quelle est la question ? » réplique Gertrude Stein, avant de retomber, morte.

Le Monde est rond

sera créé au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine
en janvier 2021 et sera joué une douzaine de représentations.
Nous sommes toujours à la recherche de coproducteurs.

Fiche technique de *Le Monde est rond*

Équipe en tournée 3 interprètes + 1 régisseur général

Durée du spectacle 1h environ

Espace de jeu souhaité : 9 mètres de largeur x 9 mètres de profondeur
(éventuellement jouable en 5m. minimum)

Montage 1 service montage et 1 service réglages raccords

Lumières adaptables selon les lieux. Prévoir un technicien lumière

Jauge maximale souhaitable pour les scolaires 150 enfants (négociable)

*

Fiche financière de *Le Monde est rond*

Prix du spectacle : 2900 € TTC pour 1 représentation

2500 € TTC pour 2 représentations dans le même lieu

2200 € TTC à partir de 3 représentations dans le même lieu

+ **Droits d'auteur et compositeur** : SACD

Transport / Défraiements

Déplacements

- Transport (1 régisseur + décor) en camion + coût essence et péages autoroutes au départ de Paris.

- Transport pour 3 personnes (comédiens) base SNCF (1 au départ de Bruxelles, 1 au départ de Lyon, 1 au départ de Paris)

+ **Défraiements** repas pour 4 personnes (tarifs Syndeac)

+ **Hébergement** pour 4 personnes (tarifs Syndeac)



© Jocelyn Lee, Pearl derrière la vitre, États-Unis, 2014

Contact *Même les Anges* : Christian Germain 06 60 67 41 46 cgermain75@gmail.com

Jacqueline Loehr : 06 81 82 68 86 jacqueline.loehr75@gmail.com

Même les Anges/Christian Germain : 9 rue de Jouy 75004 Paris

